

De plus encore : le motif qui fait faire un livre est ou la gloire, ou la cupidité ; or ni l'un ni l'autre de ces motifs n'est de nature à décider un savant à inscrire sur son propre ouvrage le nom de Vyâsa.

Si alors même qu'un ouvrage porte le nom d'un auteur, on allait encore douter que cet ouvrage soit de lui, rien n'empêcherait plus qu'on ne doutât de même que Patañjali soit l'auteur du Mahâbhâchya ⁽¹⁾, que Gâutama le soit des traités sur la dialectique, que Çamkara Âtchârya le soit du Çârîraka [Bhâchya] et d'autres ouvrages.

De plus encore : l'existence d'un commentaire [sur le Bhâgavata], commentaire composé par d'anciens Maîtres, tels que Tchitchchhuka ⁽²⁾ et

en admettant ce fait comme établi, il faut, pour expliquer et l'opinion d'Ellis, et le témoignage du texte que je traduis, supposer que le nom de *Vidyâranya* désigne encore un autre personnage que Mâdhava, personnage qui aurait été en même temps le frère de ce grand védantiste. Je pense donc que *Vidyâranya* est le surnom religieux de Sâyaṇa, frère de Mâdhava, qui était ministre de Virabukka, et qui a composé un certain nombre d'ouvrages auxquels il a donné le titre de *Mâdhavîya*. On connaît de lui le *Mâdhavîyavṛitti*, qui est un volumineux commentaire sur les listes des radicaux verbaux de la langue sanscrite. (Colebr. *Miscell. Essays*, t. II, p. 9 et 43.) M. Wilson cite lui-même cet ouvrage sous le titre de *Mâdhavîya Dhâtuvṛitti*, et il nous apprend qu'il est de Sâyaṇa, frère utérin de Mâdhava. (*Sanser. Dict.* préf. p. xvii, note, 1^{re} édit.) Colebrooke cite encore, comme un très-célèbre ouvrage de Sâyaṇa, le *Nyâyamâlâvistâra*, l'un des traités les plus estimés sur la philosophie Mîmâṃsâ, qui porte également le nom de Mâdhava. (*Miscell. Essays*, t. I, p. 301.) J'ai sous les yeux en ce moment une portion considérable du grand commentaire que Sâyaṇa a écrit sur le Rîgvêda, et dans la rubrique qui termine chaque Achṭaka, je trouve son ou-

vrage nommé *Mâdhavîya Védârthaprakâṣa*, c'est-à-dire, Explication du sens du Vêda par Mâdhava. (Voy. *Rîgvêdabhâchya*, p. 80 du ms. de la Bibl. du Roi.) Dans le manuscrit que je possède de cette compilation précieuse, Sâyaṇa est appelé ministre du roi Virabukka. Pour revenir au texte qui a donné lieu à cette note, on remarquera que le nom de *Vidyâranya* y est mis au pluriel ; cette forme est purement honorifique, ainsi que l'a fait voir Colebrooke (*Miscell. Essays*, t. II, p. 367, note), et c'est dans ce sens que j'ai cru pouvoir traduire : « Un homme comme Vidyâranya. » On voit un autre exemple de ce fait dans le traité sur l'adoption, intitulé *Dattakamîmâṃsâ*, p. 12, l. 17, et p. 13, l. 16.

¹ Le Mahâbhâchya est le grand commentaire sur les axiomes de Pâṇini, que la tradition attribue unanimement à Patañjali. (Colebrooke, *Miscell. Essays*, t. II, p. 7, 40 et 63.) Les autres ouvrages cités ici sont suffisamment connus.

² Je suppose que ce nom est le titre de quelque personnage bien connu, peut-être de Çamkara ; car c'est sur l'existence d'un commentaire que ce savant aurait composé pour le Bhâgavata, qu'insiste en ce moment notre auteur, à l'effet de prouver que ce Purâṇa doit être d'une main plus